

Prétest

FRA-4061-3

Compréhension en lecture

Le remède imaginaire

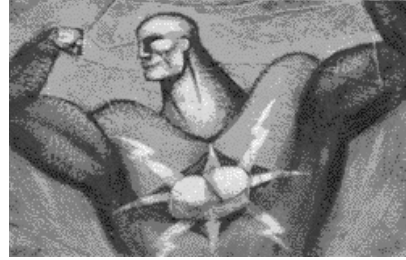
Texte et questionnaire

Diane Bouchard
Centre La Croisée
Commission scolaire de Portneuf

Le remède imaginaire

Une énigme de la médecine moderne:
comment des pilules de farine arrivent-elles à
améliorer l'état de santé des malades ?

par Rachel Duclos



1. La dépression, les allergies, le rhume, l'asthme, les ulcères, l'insomnie et l'anxiété sont quelques-unes des maladies qui peuvent être soignées et même guéries grâce à un même médicament, qui n'en est pas vraiment un : le placebo. Cette pilule de farine ou de lactose qui ne contient aucun produit actif a fait ses preuves à maintes reprises, notamment dans le traitement de la douleur, démontrant qu'une partie du processus de guérison échappe encore à la logique médicale.
2. Une des premières observations scientifiques de l'effet placebo a été réalisée en 1950 par Stewart Wolf, un pionnier dans ce domaine. Un médecin avait alors prescrit à une femme enceinte souffrant de nausées et de contractions gastriques un médicament agissant contre les contractions, mais provoquant des nausées. Cependant, il lui avait dit que le médicament, au contraire, éliminait cet effet indésirable. Vingt minutes plus tard, sa patiente n'avait plus de contractions et elle n'a jamais ressenti de nausées.
3. Selon l'Américain Irving Kirsch, médecin et auteur du livre **Changing Expectations - a Key to Effective Psychotherapy**, la clé de voûte de ce curieux phénomène demeure la conviction profonde (*expectancy* en anglais) des gens que leur condition physiologique va changer. « Lorsqu'une personne espère obtenir un changement, ce changement se produit, dit le médecin. Les cerveaux sont des machines à *expectancy* qui déterminent le futur. »
4. Pour le psychiatre français Patrick Lemoine, le placebo serait l'équivalent d'une « mise en forme des forces de guérison internes ». L'auteur du livre **Le mystère du placebo** avance aussi plusieurs hypothèses pour expliquer son action sur un individu.
5. Le premier scénario serait biologique. « On peut imaginer que lors de situations où se produisent des *ÓmiraclesÓ*, les gens augmentent la libération d'antidouleurs naturels comme les endorphines. » Le chercheur américain J. D. Levine a d'ailleurs tenté d'évaluer leur rôle dans l'effet placebo. Après avoir administré une substance qui contrait l'effet des endorphines à des patients qui se faisaient extraire des dents de sagesse, il a constaté que

l'effet placebo de l'analgésie avait disparu. Les résultats de l'expérience est cependant contestée, notamment par un chercheur qui a réussi à démontrer que les effets de l'hypnose n'étaient pas diminués lorsqu'on bloque la sécrétion d'endorphines. Quel rapport entre l'hypnose et l'effet placebo ? Ces deux phénomènes sont souvent mis en parallèle puisqu'ils relèvent en partie de la suggestion. Irving Kirsch a d'ailleurs démontré que l'hypnose augmentait l'efficacité d'un placebo.

6. Patrick Lemoine estime également que l'effet bénéfique pourrait être tout simplement dû à la bonne vieille association « bobo, docteur, comprimé, guérison ».
7. La troisième explication est d'ordre psychanalytique. Le psychiatre avance l'exemple du guerrier masai qui refuse de prendre un médicament tant que le médecin n'a pas craché dessus. « C'est ce que les catholiques appellent la transsubstantiation, dit-il, la présence réelle du corps du Christ dans l'hostie. Et si vous avez la foi, ça marche. »
8. Le psychanalyste français François Roustang ajoute que, pour être efficace, le placebo a besoin d'un certain décorum : un médecin socialement reconnu, un lieu précis et solennel, et un signe matériel visible, la prescription. « Mais un rite n'est efficace que si l'on veut y adhérer. C'est la grandeur et la limite de la condition humaine. »
9. Il n'y a en effet aucun indice permettant de prédire si une personne répondra à l'effet placebo. Ni son éducation, ni son niveau de crédulité, ni les différents traits de sa personnalité ne semblent être des facteurs fiables.
10. On évalue que le placebo fonctionne dans 30 à 35 % des cas, bien que certaines études ont prouvé que son efficacité pouvait atteindre 90 %. Par exemple, dans une étude publiée en 1960, une équipe de trois chercheurs a atteint un taux de guérison presque parfait en traitant des patients souffrant d'ulcères d'estomac au moyen d'un placebo. Ils en ont administré des doses massives, soit six comprimés, quatre fois par jour, pendant deux semaines, au lieu de donner deux pilules par jour. Et le pseudo-médicament a fait des merveilles.
11. Il y a même des placebos plus « efficaces » que d'autres. Ainsi, plus le faux comprimé est gros, plus la personne réagit positivement. Si le goût du médicament est mauvais ou si le patient en reçoit une double dose, ses chances de guérison sont encore meilleures ! Une injection est également plus performante qu'un comprimé. Et si le placebo remplace un médicament puissant, ses effets sont accentués. On a même observé que, chez certains

individus, le placebo provoque... des effets secondaires (somnolence, nausées, maux de tête, nervosité, etc.).

12. Selon Irving Kirsch, l'efficacité du placebo atteint des sommets lorsque la personne est convaincue qu'elle prend un véritable médicament. Il est arrivé à cette conclusion après avoir étudié les effets de la caféine sur deux groupes d'amateurs de café. Au groupe A, il a offert du café décaféiné en leur disant que c'était du café régulier. Au groupe B, il a dit que la moitié d'entre eux boirait du décaféiné et l'autre, du vrai café, alors que tous buvaient du décaféiné. Résultat : les membres du groupe A ont vu leur pression augmenter en buvant du décaféiné et ceux du groupe B n'ont eu aucun symptôme. Le placebo est donc moins efficace si le patient sait qu'il a des chances d'en prendre.
13. Cependant, au Québec, aucun médecin n'est autorisé à prescrire de placebo sans avertir son patient. C'est seulement lors d'études en double-aveugle que des patients peuvent en recevoir sans en être avisés. Et encore, on les prévient qu'il est possible qu'ils en reçoivent.
14. Certains médecins obtiennent toutefois de bons résultats même si leurs patients sont au courant. Ainsi, pour sevrer des patients dépendants des somnifères, Patrick Lemoine emploie une technique qui nécessite l'aide du conjoint et qui consiste à offrir au patient tantôt un placebo, tantôt le véritable médicament. Au lever, le patient doit noter la qualité de son sommeil en spécifiant s'il croit avoir reçu un somnifère ou non. Au bout d'un mois, on compare les notes des deux conjoints : les patients prennent alors conscience qu'ils ont souvent passé de bonnes nuits alors qu'ils avaient pris un placebo et de mauvaises nuits avec un somnifère. Techniquement, ils ne sont déjà plus dépendants. « Je n'ai jamais eu d'échec avec cette méthode », précise le médecin, dont l'objectif est d'amener les gens à participer à leur propre guérison.
15. La relation médecin-patient est d'ailleurs au cœur de l'effet placebo. Dominique Scarfone, psychiatre, psychanalyste et professeur au département de psychologie de l'Université de Montréal, cite en exemple cette femme souffrant d'un abcès dentaire qui, sans avoir pris les médicaments recommandés par son dentiste, avait tout de même guéri son mal ! C'est là, estime Dominique Scarfone, un beau cas guérison due à la volonté d'une personne de ne pas décevoir son médecin...
16. Certains professionnels ont d'ailleurs laissé tomber l'expression « effet placebo », trop imprécise selon eux. « Je parle plutôt d'un effet relationnel », dit le psychiatre Marcel Hudon, pour qui la guérison tient parfois plus à la relation de confiance qui s'établit entre le médecin et le patient qu'aux médicaments eux-mêmes.

17. « Il faut que le médecin ait du charisme pour que le médicament soit efficace », précise Patrick Lemoine. Ainsi, on estime que plus un médecin croit en son médicament, plus son patient a de chances de guérir ! Ce que les Américains appellent le « pouvoir de la blouse blanche » contribuerait donc à créer l'effet placebo des véritables médicaments et peut, dans certains cas, avoir des répercussions très positives. Par exemple, on a observé que les chances de survie des femmes atteintes d'un cancer du sein variaient selon leur réaction au diagnostic initial. « Celles qui s'écroulent lorsqu'on leur annonce qu'elles ont un cancer ont moins de chances de survie », indique Patrick Lemoine. En redonnant confiance au patient, le médecin lui offre donc de nouveaux outils de guérison.
18. La médiatisation d'un médicament peut aussi augmenter son effet placebo. « Une personne peut être influencée par les médias, croit David Cohen, professeur à l'école de service social de l'Université de Montréal et chercheur au Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention. À force d'entendre parler du **Prozac**, par exemple, non seulement les gens en demandent, mais ils s'attendent à ce qu'il soit efficace. »
19. Lorsqu'il a écrit *Le malade imaginaire*, au XVII^e siècle, Molière avait compris, intuitivement, que l'utilisation par le médecin d'un langage savant, dans ce cas-ci la terminologie latine des maladies, influençait positivement le patient. Et que l'utilisation de sang de crapaud et d'autres substances douteuses n'étaient que d'habiles artifices.
20. Mais, aujourd'hui, la médecine hésite encore à reconnaître l'effet placebo. « La médecine se prend pour une discipline uniquement scientifique : c'est une erreur et les patients sont insatisfaits », soutient Patrick Lemoine. Le psychiatre croit d'ailleurs que la popularité de plusieurs médecines parallèles tient au refus des médecins d'accorder une plus grande place à la relation thérapeutique.
21. Il rappelle que, jusqu'au XX^e siècle, la médecine n'avait rien de scientifique. « Pendant 5 000 ans, la médecine n'a été que placebothérapie. Ce n'est plus le cas, car elle est devenue efficace. Mais il ne faut pas oublier que la médecine, c'est aussi de l'art. »

Ce texte est tiré du Magazine Québec Science.

<http://www.cybersciences.com/cyber/4.0/avril97/plac9704.htm>

FRA-4061

Exercice de compréhension en lecture

Le remède imaginaire

1. Dans l'extrait ci-dessous, l'accord du verbe « a atteint » (parag.10) permet de mieux saisir le sens de la phrase. Indiquez la précision apportée par cet accord. , « (...)une équipe de trois chercheurs **a** atteint un taux de guérison presque parfait en traitant des patients souffrant d'ulcères d'estomac au moyen d'un placebo. »
-

2. Montrez comment l'accord de l'adjectif **imprécise** (parag. 16) permet de mieux saisir le sens de la phrase. Indiquez la précision apportée par cet accord.
-

3. Expliquez comment le mot de relation **cependant** permet d'assurer la progression des idées développées entre le 12^e et le 13^e paragraphe.
-
-
-

4. Pour mieux développer son sujet, un auteur peut avoir recours à différents types de renseignements.

Fait

Hypothèse

Explication

Opinion

En considérant le contexte de chacun des extraits, indiquez le type de renseignement auquel il correspond. Expliquez votre choix.

« **Le premier scénario serait biologique.** » (parag. 5)

Type de renseignement : _____

Explication : _____

Une des premières observations scientifiques de l'effet placebo a été réalisée en 1950 par Stewart Wolf, un pionnier dans ce domaine.

(paragraphe 2)

Type de renseignement : _____

Explication : _____

« La médecine se prend pour une discipline uniquement scientifique : c'est une erreur et les patients sont insatisfaits » (parag. 20)

Type de renseignement : _____

Explication : _____

5. En vous basant sur le sujet et l'information donnée, indiquez deux catégories de lecteurs à qui pourrait s'adresser le texte.

6. Présentez en vos mots l'idée importante contenue dans le sujet posé de l'introduction.

7. Présentez en vos mots l'idée importante contenue dans la conclusion.

8. Récrivez l'extrait en remplaçant les mots en caractères gras par des mots exprimant le même sens : « **La clé de voûte** de ce curieux phénomène [...] » (paragraphe 3)

9. Au 6^e paragraphe, que signifie l'expression employée par le psychiatre Patrick Lemoine : [...] à la bonne vieille association « bobo, docteur, comprimé, guérison ».

10. Reconstituez partiellement le plan du texte.

1^{er} aspect : (parag.2) _____

▪ Idée principale (parag.2) : _____

• Une idée secondaire : _____

2^e aspect : (paragraphe 3 à 8) _____

▪ L'idée principale (parag.5) : _____

• Une idée secondaire : _____

3^e aspect : (paragraphe 9 à 14) _____

▪ L'idée principale (parag.11) : _____

• Une idée secondaire : _____

▪ L'idée principale (parag.14): _____

Au paragraphe 11, expliquez pourquoi l'auteure encadre le mot **efficaces** de guillemets.
